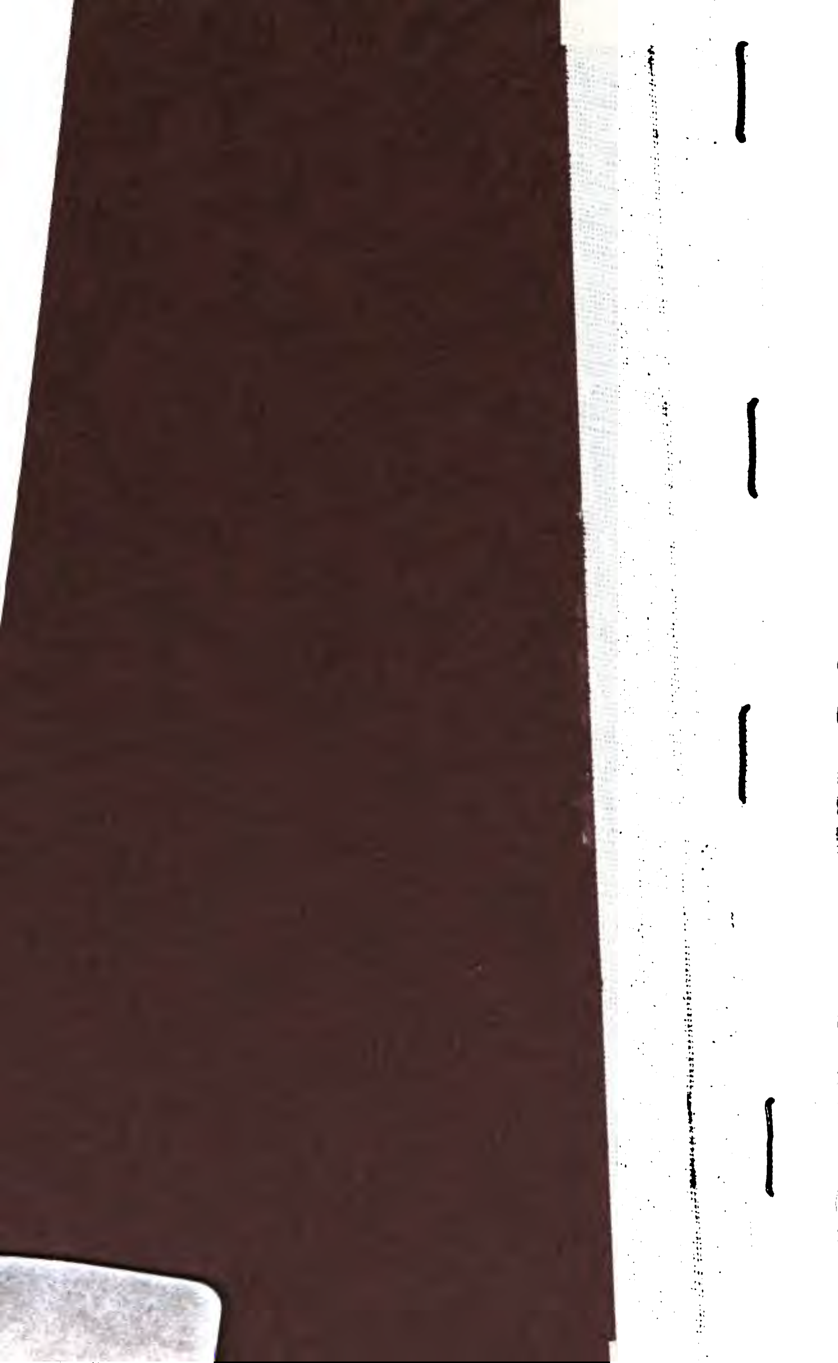

UC-NRLF
$B 157 400



CLAIRVILLE & DE FRASCATI

MA NIÈCE
ET
MON OURS

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

Prix : 1 fr. 75

MA NIÈCE

ET

MON OURS

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 2 février 1859

ÉTAMPES — IMP. HUMBERT-DROZ

Clairville, Louis François Nicolas

MA NIÈCE

ET

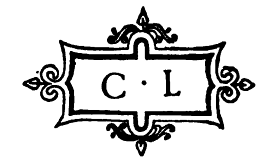
MON OURS

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

CLAIRVILLE ET DE FRASCATI

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1897

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

BABOULOT, empailleur	M. PRADEAU.
BLANCHE, sa fille	Mlle DESCHAMPS.
PERDREAU, } amoureux de Blanche	MM. RAVEL.
CHAFOUIN, } amoureux de Blanche	HYACINTHE.
GAUDICHARD, } amoureux de Blanche	POIRIER.
DUCROQUET, préposé aux bagages	LHÉRITIER.
DÉJANIRE, sa femme	Mme THIERRET.
CANUCHE, domestique de la maison	M. MICHEL.
VOYAGEURS, COMMISSIONNAIRES.	

Le premier acte, à Paris, chez Baboulot

NOTA. — Le rôle de Baboulot a été creé par Pradeau avec l'accent marseillais, ce qui a produit un excellent effet. — MM. les directeurs de province feraient bien de suivre cette tradition. — On prononcerait dans ce cas *Blance*, *mon cer*, *Canuce*, etc., etc.

MA NIECE ET MON OURS

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle à manger encombrée de curiosités; un ours empaillé, bien en vue.— Dans un coin, à côté de l'ours, une grande malle.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BABOULOT, PERDREAU, CHAFOUIN, GAUDICHARD, BLANCHE, CANUCHE *.

(Tous sont à table, moins Canuche, occupé à servir.— L'ours est en face de la place de Blanche.)

BABOULOT.

Oui, mes chers pensionnaires et locataires, je tiens une table d'hôte, que vous embellissez de votre présence. Certainement je vous dois des égards, je n'ai même aucune douceur à vous refuser, il y en a toujours au dessert; mais tous les trois vous me demandez ma nièce en mariage, et je dois vous faire observer qu'elle n'est pas sur la carte.

PERDREAU.

Mais j'en suis aimé!

CHAFOUIN.

Mais elle m'aime!

GAUDICHARD.

Mais elle m'a promis son cœur!

BABOULOT.

Comment, ma nièce!.. Mais malheureuse enfant tu n'as qu'un cœur, et si tu le promets à tout le monde...

BLANCHE.

Qu'est-ce que ça fait, mon oncle, puisque je ne l'ai donné à personne.

BABOULOT.

Ah! si tu ne l'as pas... Vous l'entendez, Messieurs, elle ne l'a pas... et d'ailleurs elle ne dépend pas de moi seul.

PERDREAU.

Et de qui donc?...

BABOULOT.

De mon frère, son autre oncle. (A Blanche.) A propos, tu ne sais pas, il vient d'être nommé professeur de chinois.

* P. Bl. Ba. G. Ch.

BLANCHE.

Lui! professeur de chinois! Mon oncle qui ne parlait que le patois marseillais.

BABOULOT.

C'est justement à cause de ça. Se trouvant en Angleterre, il se voyait réduit à inspecter le pavé de Londres, et Londres n'ayant pas de pavés, il se mit à lire les affiches, les annonces, et vit un jour que l'on demandait à l'université d'Oxford un professeur de chinois. Il se rend au concours et arrive au moment où un grand professeur de Canton achevait un discours en véritable chinois. Mon frère lui répond en marseillais : *Ques aco sias que d'arleri tron de ler Bagasso, sournetto de ma gran la Borgno*, etc. On s'étonne, le professeur se trouble, mon frère ne se trouble pas, et le grave jury, qui ne comprend ni le chinois, ni le marseillais, s'imaginant que celui qui parlait le plus vite et le plus fort devait être le plus savant, s'empresse de nommer mon frère à l'unanimité.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

CHAFOUIN.

Air des *Cinq Codes*.

Mais s'ils s'en vont de confiance en Chine
Pour débiter ce qu'ils auront appris,
Ses élèves, on le devine,
Des Chinois seront peu compris.

BABOULOT.

Ça lui vaudra plus d'un pensionnaire :
Car, désirant comprendre les Anglais,
Tous les Chinois viendront en Angleterre
Pour apprendre le marseillais.

TOUS.

Tous les Chinois viendront en Angleterre
Pour apprendre le marseillais.

PERDREAU.

Mais cet oncle, ce Marseillais, on pourrait lui écrire?

BABOULOT.

Ma foi! sa dernière lettre était datée du Havre, mais depuis...

PERDREAU.

Je ferai valoir près de lui mes titres à la faveur que je sollicite; car enfin, je ne suis pas un intrus : Jules-Anastase Perdreau, commis voyageur pour les poupées en cire.

GAUDICHARD.

Je crois ma spécialité un peu plus distinguée, et quand on lit sur mes cartes : Antoine Gaudichard, inventeur de la chaufferette harmonique...

BABOULOT.

Une belle invention! Plus on se chauffe en musique et plus on a d'airs aux pieds.

GAUDICHARD.

Tiens, c'est agréable.

CHAFOUIN.

Vous me devez la préférence, à moi, Auguste Chafouin, fabricant d'yeux d'animaux et votre fournisseur; car enfin, c'est moi qui vous fournis vos yeux.

BABOULOT.

Mon Dieu! vos positions sont honorables, je ne le nie pas, chacun de vous a un état, c'est évident; mais moi, Messieurs, j'en ai deux, j'ai deux états.

Air de *l'Apothicaire.*

Oui, Messieurs, deux états fort beaux,
Qui jamais ne me feront faute.
Je suis empailleur d'animaux
Et je tiens une table d'hôte.
Le ciel protége mes travaux

PERDREAU.

Mais chez vous on ne mange guères!
Si vous bourrez vos animaux
Vous n'bourrez pas vos pensionnaires.

TOUS.

Si vous bourrez, etc.

CHAFOUIN.

Ah! ne nous enlevez pas toute espérance...

GAUDICHARD.

Cédez aux désirs de l'amant le plus tendre, qui demande...

BABOULOT.

Des épinards! qui est-ce qui veut des épinards?.. personne? Enlève Canuche!

CANUCHE.

Ça fera un petit plat pour demain; demain la sixième représentation des épinards.

BABOULOT, à Canuche.

Imbécile! qui est-ce qui te demande... Mais tu ne manges pas, ma nièce?

BLANCHE.

Mon Dieu! mon oncle, si je ne mange pas, c'est que d'avoir toujours en face de moi cette vilaine bête empaillée qui me regarde avec ses grands yeux...

CHAFOUIN.

C'est que c'est moi qui les ai fournis ses yeux, et tous mes yeux vous regardent.

BLANCHE, souriant.

Vos yeux de bêtes!..

CHAFOUIN.

Et les autres aussi.

CANUCHE.

Monsieur, faut-il servir le cabillot?

PERDREAU.

Encore le cabillot ! mais voilà huit jours que vous nous en servez.

CANUCHE.

Oh ! c'est toujours le même, mais il n'y a pas de danger il est empaillé.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah!

BABOULOT.

Non, jamais je n'ai vu un imbécile de ce numéro-là.

CANUCHE.

Ah! Monsieur!

BABOULOT, criant.

Oh! qué vos tarnagas, que te mettes toujou au mitan coumo lou dimecre. (Ils se disputent.)

PERDREAU.

Ah çà ! Messieurs, tout ça est fort joli, mais nous oublions le but principal. Monsieur Baboulot, c'est bien entendu, bien arrêté, vous ne voulez pas me donner votre nièce en mariage ?

BABOULOT.

Pardon, mon bon monsieur Perdreau, mais on m'a assuré que vous étiez marié secrètement ; on vous a vu avec plusieurs femmes : des noires, des blondes, des brunes.

PERDREAU.

Mais ce sont des femmes de coiffeurs. J'en ai toujours un assortiment, je ne voyage qu'avec ça.

BABOULOT.

Je prends note de l'aveu. Vous ne voyagez qu'avec les femmes de coiffeurs ; c'est bien. Ce n'est pas eux qui vous coiffent alors.

PERDREAU.

Ah ! quelle mauvaise plaisanterie. Je voyage avec des poupées, avec des dames que l'on met dans les vitrines et qui tournent, tournent, tournent : voyons, voulez-vous me donner votre nièce?

BABOULOT.

Canuche, le dessert, du dessert comme s'il en pleuvait !

PERDREAU, gaiement.

Oui, et du champagne !

TOUS.

Du champagne ?

BABOULOT.

Permettez, le champagne non plus, n'est pas sur la carte ; et...

PERDREAU.

C'est moi qui régale.

TOUS.

Vous?..

BABOULOT.

C'est différent... (PRONONCEZ *diffeurent, diffrant,*)

PERDREAU.

Ainsi que je vous l'ai annoncé depuis plusieurs jours, je vais partir: j'ai donc l'honneur, Messieurs, Mademoiselle, de vous faire mes adieux.

BABOULOT.

Comment, vous partez?

CHAFOUIN.

Eh bien! allez-vous le retenir?

GAUDICHARD.

Est-ce que Monsieur n'est pas son maître?

BABOULOT.

Sans doute, sans doute, mais nous quitter si brusquement, un si bon pensionnaire!..

PERDREAU.

Je continue mes voyages, mes malles sont déjà faites, et de ce pas je vais chercher mon passe-port.

CANUCHE, entrant.

Voilà le champagne et le dessert.

PERDREAU, se levant.

Bravo! et pour vous prouver que je n'ai pas de rancune, je bois au futur mariage de l'oncle Baboulot avec mademoiselle Blanche.

TOUS.

Comment!.. son mariage?

PERDREAU.

Vous n'avez pas deviné cela, vous autres... Oui, Messieurs, voilà notre rival.

BABOULOT.

Monsieur Perdreau, je vous prie.

PERDREAU.

Oh! ne nous fâchons pas, buvons!

Air de *Mangeant*.

L'amour n'est rien qu'une toquade!
Il nous désespère aujourd hui!

TOUS.

Oui, oui, oui, oui!

PERDREAU.

Mais l'amoureux le plus malade,
Quand le champagne le guérit...

TOUS.

Rit, rit, rit, rit!

PERDREAU.

Ce vin toujours on le chérit! (*bis.*)
Buvons donc!
Oui, buvons rasade
Buvons pour narguer Cupidon!

TOUS.

Buvons donc! etc.

PERDREAU.

DEUXIÈME COUPLET.

Un vieux tuteur entre en ménage,
Son courage surprend beaucoup.

TOUS.

Cou, cou, cou, cou !

PERDREAU.

Deux mois après son mariage,
Nous devinons ce qu'il sera !

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! ah !

BABOULOT.

Je n'aime pas ce couplet-là !

TOUS.

Buvons donc ! etc.

CANUCHE, rentrant.

Le café est servi sur la terrasse*.

BABOULOT.

J'aime autant ça. Venez, Messieurs. (A part.) Je voudrais bien être seul pour serrer dans mon ours les billets que j'ai dans ma poche. Allons prendre le café.

CHAFOUIN.

Oh ! du café, je n'en prends pas.

BABOULOT.

Vous prendrez un petit verre de cognac.

CHAFOUIN.

Jamais d'eau-de-vie. Je ne prendrai qu'un gloria.

BABOULOT.

Il ne prend ni eau-de-vie ni café, mais il prend du café avec de l'eau-de-vie. Venez-vous, monsieur Perdreau ?

PERDREAU.

Non, je n'ai que le temps de compter avec Mademoiselle. Vous permettez ?

BABOULOT.

Comment donc ! du moment que vous partez. Blanche, compte avec Monsieur.

CHAFOUIN.

Il reste avec elle ! Oh ! je les surveillerai.

BABOULOT.

Nous, Messieurs, allons sur la terrasse prendre le café.

ENSEMBLE, REPRISE.

Buvons donc, etc.

(Baboulot sort avec Gaudichard, Chafouin sort le dernier.)

* Bl. P. Ch. Ba. G. C., deuxième plan.

SCÈNE II.

PERDREAU, BLANCHE*.

PERDREAU.

Enfin, nous sommes seuls ! Oh ! ne me cachez rien.. dites-moi...

BLANCHE, feuilletant un livre.

Quinze dîners à deux francs, une bouteille de champagne d'extra, une carafe cassée..., soixante-neuf francs.

PERDREAU.

Qu'entends-je !

BLANCHE.

Je vous assure que le compte est exact.

PERDREAU.

Le compte... je me fiche bien du compte... Je vous aime, Blanche, je vous aime.

BLANCHE.

Plus bas ! Si mon oncle vous entendait**...

PERDREAU.

Eh ! que m'importe ?.. votre oncle n'est pas votre père.

BLANCHE.

Non, mais il est mon tuteur; vous savez qu'il veut m'épouser, et s'il vous entendait...

PERDREAU.

Mais c'est révoltant !

BLANCHE.

Oui, c'est révoltant, et ça me révolte ! moi épouser un vieux vilain laid comme ça.

PERDREAU.

Est-ce que c'est possible ?

BLANCHE.

Oh ! non. Je me jeterais plutôt par la fenêtre.

PERDREAU.

Ne faites pas ça, Blanche ! ne faites pas ça ! Bigre, ce serait un trépas trop décolleté !

BLANCHE.

Mais que faire, quand on me retient prisonnière ? car je ne puis sortir d'ici ; le portier lui-même est chargé par mon oncle de me surveiller jour et nuit.

PERDREAU.

C'est vrai, impossible de franchir la porte cochère ; impossible de corrompre cet affreux Cerbère. Je l'ai tenté à prix d'or, en lui offrant cinquante centimes ; il est incorruptible.

BLANCHE.

Oh ! si l'on me réduit au désespoir, je ne sais pas ce que je

* B. P.
** P. B.

ferai, mais je ferai quelque chose de terrible! Ah! c'est que, lorsque je m'y mets, je suis une drôle de petite fille, allez!

PERDREAU.

Blanche, un moi, un seul. M'aimez-vous?

BLANCHE.

Dame, je vous aime autant que les deux autres.

PERDREAU.

Autant?

BLANCHE.

Peut-être même un peu plus.

PERDREAU.

Peut-être?

BLANCHE.

Eh bien, non! Pourquoi le dissimuler? Oui, c'est vous, vous seul que j'aime. Arrachez-moi d'ici, et je suis prête à vous suivre n'importe où.

PERDREAU.

N'importe où?

BLANCHE.

Ah! c'est que je suis une drôle de petite fille, allez!

PERDREAU.

O bonheur! ô joie! ô transport! ô délire! Partons!

BLANCHE.

Par où?

PERDREAU.

Je n'en sais rien.

BLANCHE.

Alors...

PERDREAU.

Nous voilà dans la position de Sheppar et de Cartouche; il nous faudrait une échelle ou une corde... ou une échelle de corde. (Regardant la malle.) Ah!

BLANCHE, effrayée.

Ah! vous m'avez fait peur *.

PERDREAU.

C'est une idée qui m'arrive. Blanche, êtes-vous décidée à tout braver pour échapper au sort qui vous menace?

BLANCHE.

Oui, à tout.

PERDREAU.

En ce cas, voyez cette malle.

BLANCHE.

Cette malle?

PERDREAU, ouvrant la malle.

Elle renferme une jeune belle fille en cire.

BLANCHE.

Eh bien?

* B. P.

PERDREAU.

Il faut prendre sa place.

BLANCHE.

Moi !..

PERDREAU, entr'ouvrant la malle et la refermant de suite.

De cette manière, vous échappez à vos geôliers; le portier ne vous voit pas sortir ; je vous fais conduire au chemin de fer, et nous partons pour la Martinique.

BLANCHE.

Dans cette malle ?

PERDREAU.

Allons au Havre, doucement balancés sur le chemin de fer, et puis un navire, un beau navire où nous aurons tout ce que nous désirerons, et le mal de mer. (Avec explosion.) Oui, le mal de mer.

BLANCHE.

Le mal de mère?.. Ah! monsieur Perdreau...

PERDREAU.

Mais non, mais non. Je ne dis pas... Ah ! ah ! Le mal de mer, de l'Océan. Oh! oh ! oh ! Laissez-moi vous conduire à la Martinique, ce pays où les esclaves sont libres, et où en vous voyant, charmante Blanche, tous les gens libres deviendront vos esclaves. C'est joli, c'est très-joli, ce que je vous dis-là ; n'êtes-vous pas émue, ne vous déciderez-vous pas?

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHAFOUIN*.

CHAFOUIN, paraissant, se mettant à moitié derrière les rideaux de la croisée.

Ils sont ensemble. Écoutons.

BLANCHE.

Mais y pensez-vous, me faire voyager dans une mall

PERDREAU, ouvrant la malle.

Voyez comme c'est garni, ouaté, capitonné.

CHAFOUIN, à part.

Il veut la faire voyager dans une malle !

PERDREAU.

Oh ! laissez-moi vous mettre dedans, ma petite femme, moi votre amoureux, votre mari. Oh ! je vous en prie, laissez-moi vous mettre dedans.

CHAFOUIN, à part.

Oh !

PERDREAU.

Air de *Julie*.

Dans un wagon, un monsieur vous accoste
Dans un coupé, vous êtes deux.
On peut craindre en chaise de poste
Un tête-à-tête dangereux.

* B. P. C.

Dans ma voiture plus morale
Vous n'aurez pas à craindre de voisin.
Et comme une princesse enfin,
Vous voyagerez par la malle.
Oh! qu'on est heureux en chemin,
Quand on voyage par la malle.

BLANCHE.

Et vous me conduirez comme ça?

PERDREAU.

Au Havre d'abord... (Regardant sa montre.) Ah! mon passeport!... Je n'ai plus le temps! . mais, qu'importe, on n'en demande jamais. Eh bien, que décidez-vous?

BLANCHE.

Oh! voyager en chemin de fer, c'est bien tentant... Je me souviendrai toujours d'un voyage que j'ai fait au Havre en train de plaisir, il y a trois ans, quand je suis allé voir mon oncle le Marseillais .. Me suis-je amusée!..

PERDREAU.

C'est toujours comme ça, ainsi, vous consentez?

BLANCHE.

Oui, je consens; je suis une si drôle de petite fille! Mais avant, il faut que j'écrive à mon oncle.

PERDREAU.

C'est trop juste; écrivez. Il faut toujours écrire à son oncle. Moi-même j'ai, dans votre intérêt, une petite précaution à prendre.

BLANCHE.

Une précaution dans mon intérêt?..

PERDREAU.

Hâtez-vous d'écrire, je reviens à l'instant.

BLANCHE.

Mais vous m'épouserez?

PERDREAU.

A l'arrivée de la malle.

Air des *Barrières de Paris.*

Allons! du courage,
Et n'hésitons pas,
Notre mariage
Se fera là-bas.
Au joug tyrannique
Nous échapperons;
A la Martinique,
Nous ous marierons.

ENSEMBLE.

Allons! du courage, etc.

(Blanche sort à gauche, Perdreau au fond.)

SCÈNE IV.

CHAFOUIN, seul.

CHAFOUIN, s'avançant sur le devant du théâtre.

Au Havre .. au Havre... et elle a consenti... ô scandale! une jeune fille trimballée sur un wagon de marchandises comme un simple colis, et dans une malle... Et je le souffrirais!.. moi, moi qui l'aime: car je l'aime d'un amour qui m'abrutit, d'un amour qui va jusqu'à me faire mettre des yeux de singes à des rhinocéros. Non je ne le souffrirai pas, et je vais trouver le papa Baboulot et lui dire... (S'arrêtant au moment de sortir.) Un instant, si je préviens le tuteur, mon rival est enfoncé, c'est vrai; mais ça n'avance pas mes affaires: ma Blanche reste prisonnière de ce vieux marsouin de Baboulot... Si plutôt je favorisais son évasion? Oh!.. mais... non .. Oui, cela vaut mieux... A trois heures il y a un train de grande vitesse pour le Havre... j'arriverai trois heures avant Perdreau et sa malle; il voyage sans passeport, et sitôt, en arrivant, je le dénonce comme un malfaiteur, je donne son signalement à la gendarmerie, on l'arrête, et, pendant qu'il s'explique, j'enlève la malle, je la fais porter dans un hôtel, et maître enfin du trésor qu'elle renferme... oui, c'est cela!

Air du *Luth galant.*

Quand je l'aurai prise au chemin de fer
Avant d'ouvrir à l'objet qui m'est cher,
Je lui dirai consens à notre mariage;
Et cette belle, alors maudissant l'esclavage,
Brisée, asphyxiée, étouffant dans sa cage,
Me prendra pour époux afin de prendre l'air.

(Parlé.) On vient, c'est elle. Allons tout préparer pour mon départ!

SCÈNE V.

BLANCHE, puis PERDREAU.

BLANCHE, une lettre à la main.

Voilà ma lettre écrite! Déposons-là sur le bureau de mon oncle, de ce pauvre oncle! Ça me fait de la peine pourtant de le quitter; mais l'épouser me ferait plus de peine encore. Heureusement j'emporte un souvenir de lui. (Tirant de sa poche un oiseau empaillé.) Ce petit oiseau, ce merle qu'il m'avait empaillé pour le jour de ma fête.

PERDREAU *, rentrant avec une grande affiche, portant en lettres énormes ces deux mots : Très-fragile.

La voici, ma petite précaution.

* B. P.

BLANCHE, lisant.

Très-fragile...

PERDREAU.

Oui, c'est pour qu'on ne vous bouscule pas...

BLANCHE.

Comment, c'est moi qui suis!...

Air: *De sommeiller encor ma chère.*

Ces deux mots sont très-ridicules :
Quoi, mettre cette inscription?
Non, ce n'est que pour les pendules
Qu'on prend cette précaution.

PERDREAU.

Plus d'un exemple a dicté mes scrupules ;
Car, à force de voyager,
On a vu comme les pendules
Bien des femmes se déranger.
Oui, les femmes et les pendules
Peuvent souvent se déranger.

BLANCHE.

Dame! si vous croyez que ce soit dans mon intérêt.

PERDREAU.

Mais sans doute... J'attends les commissionnaires. Hâtez-vous.

BLANCHE.

Ah! je ne sais pas, mais, maintenant j'ai peur.

PERDREAU, ouvrant la malle, enlevant immédiatement la poupée et la mettant derrière la malle.

Peur? mais c'est rembourré comme une première classe.

BLANCHE.

C'est vrai que c'est gentil. On doit être bien là-dedans.

PERDREAU.

Essayez.

BLANCHE, se couchant dans la malle, qui doit s'ouvrir comme un carton de bureau, c'est-à-dire que le devant s'abaisse quand le couvercle se lève, ce qui laisse voir tout l'intérieur de la malle et Blanche couchée sur des coussins *.

Ah! c'est vrai qu'on est très-bien.

PERDREAU.

Elle est dedans!

CHAFOUIN, paraissant au fond avec un petit porte-manteau, et voyant Blanche dans la malle. — A part.

Elle est dedans... Mettons-y mon rival. Vite, au chemin de fer!

BLANCHE.

Eh bien! vous m'enfermez?...

* P. B.

PERDREAU.

Soyez tranquille... je laisse la clef en dehors... Et, maintenant, allons chercher les commissionnaires. (Il ferme la malle et sort.)

Air:

Plus un mot!
Et, bientôt,
Nous nous mettrons en voyage;
Du courage!
Et, dans peu,
Nous aurons quitté ce lieu,

GAUDICHARD, en dehors.

Holà! Canuche! quelqu'un!... du sucre donc! sapristi! du sucre!

SCÈNE VI.

GAUDICHARD, BLANCHE, dans la malle.

GAUDICHARD, entrant, une tasse de café à la main.

Quelle drôle de pension bourgeoise! Nous étions trois, nous allions prendre le café... on vient chercher M. Baboulot qui s'enferme avec un monsieur dans son cabinet Je reste avec Chafouin, qui me quitte sous un prétexte assez... naturel, et voilà plus d'un quart d'heure que je reste seul en tête-à-tête avec une demi-tasse... et sans sucre. (Appelant.) Canuche! ou plutôt, non, mademoiselle Blanche, mademoiselle Blanche! Ah çà! où donc est-elle? (Ici on entend des soupirs étouffés et des coups frappés dans la malle.—Regardant autour de lui.) On dirait que des gémissements... (Fixant l'ours.) Si c'était... Oh! que je suis bête.

BLANCHE, dans la malle.

Oh! j'étouffe... Ouvrez! ouvrez-moi!

GAUDICHARD.

Ah! mon Dieu! cette malle, oui, c'est là *. (Il ouvre la malle.) Mademoiselle Blanche!...

BLANCHE.

Ah! merci, merci, monsieur Gaudichard; si vous ne m'aviez pas ouvert, je serais morte là-dedans.

GAUDICHARD.

Air de *l'Héritière.*

Eh! quoi, sans moi vous seriez morte?
Ah! dans ce cas rappelez-vous
Qu'au serrurier qui vous ouvre la porte,
L'usage est de donner cinq sous.
C'est le prix, on donne cinq sous.

* B. G.

Mais je fais fi de cette bagatelle,
Et je n'exigerais de vous
Qu'un seul baiser, Mademoiselle.

BLANCHE.

J'aime mieux vous donner cinq sous. (*bis*).

GAUDICHARD.

Ah! Mademoiselle, pouvez-vous croire...

BLANCHE.

Indigne Perdreau!

GAUDICHARD.

Eh! quoi, c'était lui?..

BLANCHE.

Oui, c'est lui qui voulait m'emporter au Havre dans cette malle, et il va revenir avec des commissionnaires.

GAUDICHARD.

Diable! il s'apercevra que la malle est vide!.. Il ne voudra plus partir!.. Il faudrait pouvoir vous remplacer... mais, par quoi?.. (Cherchant autour de lui et prenant un fauteuil.) Oh! non... Oh! quelle inspiration! (Il va prendre l'ours et le met dans la malle.)

BLANCHE.

Que faites-vous?

GAUDICHARD.

Je vous remplace.

BLANCHE.

Par un ours!

GAUDICHARD.

Il est très-lourd!

BLANCHE.

Ah! je ne sais ce que j'éprouve .. Mon séjour dans ce coffre... et tant d'émotions... Ah!.. (Elle se laisse tomber dans un fauteuil.)

GAUDICHARD.

Ciel! elle se trouve mal... (Allant à la table et prenant la carafe.) Et pas d'eau... Ah! là-bas... dans la cuisine. (Il sort précipitamment par la gauche.)

BLANCHE, seule.

Ah! non, ce ne sera rien; je respire... Oh! mais je ne veux pas rester ici... Je vais remonter chez moi, ouvrir toutes les fenêtres, me jeter un instant sur mon canapé... Ah! méchant Perdreau! m'enfermer, m'étouffer dans cette vilaine malle... Oh! c'est affreux, et cependant il m'aime, il m'aime à m'étouffer. Le voilà, montons vite. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE VII.

PERDREAU, DEUX COMMISSIONNAIRES *.

PERDREAU, entrant.

Venez, mais venez donc.

* P. les com.

PREMIER COMMISSIONNAIRE.

Ousqu'est le colis, bourgeois?

PERDREAU.

Le voici. Et surtout le plus grand soin, vous voyez que c'est *très-fragile*, très-fragile.

PREMIER COMMISSIONNAIRE.

Fichtra! c'est lourd.

PERDREAU.

Prenez garde de rien casser.

DEUXIÈME COMMISSIONNAIRE.

Ça ne me paraît pas casuel.

PERDREAU, apercevant la poupée.

Ah! bigre, et ma poupée, je ne puis la laisser là... (Se promenant avec la poupée.) Où diable vais-je la mettre?

PREMIER COMMISSIONNAIRE.

Aïe!.. bourgeois, un coup de main.

PERDREAU, déposant précipitamment la poupée sur le fauteuil.

Voilà, voilà!.. Prenez garde, c'est fragile. (Tenant la malle et regardant la poupée.) Ah! au diable la poupée. (Aux porteurs qui sortent en le suivant.) Tout doucement, pas de secousses... c'est fragile et casuel... Tout doucement... tout doucement donc. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

GAUDICHARD, BABOULOT.

GAUDICHARD, entrant un verre à la main.

Pas même d'eau à la cuisine!.. Quelle drôle de pension bourgeoise!.. Tenez, respirez, c'est du vinaigre. (Il met le verre sous le nez du mannequin, en se tournant vers la porte de gauche.) Voici quelqu'un... respire... respire... Qui ça peut-il être? (Jettant de l'eau avec ses doigts au nez du mannequin.) Elle ne revient pas... Si M. Baboulot nous surprenait, il croirait que c'est moi. (Ici l'on voit paraître Baboulot au fond, comptant des billets de banque.) Ah! en la faisant boire... Tenez, Mademoiselle, buvez... (Il approche le verre des lèvres du mannequin, mais, au mot de Mademoiselle, Baboulot s'est retourné, et, au même instant, Gaudichard a aperçu le mannequin; il s'est rejeté en arrière et son verre d'eau est allé frapper Baboulot à la figure. — Tout cela s'est fait comme un éclair pendant ces trois interjections.

GAUDICHARD, apercevant le mannequin *.

Ah!..

BABOULOT, recevant le verre d'eau.

Oh!..

GAUDICHARD, apercevant Baboulot.

Aïe!.. (Il se sauve.)

* G. P.

SCÈNE IX.

BABOULOT, seul, puis CANUCHE.

Qu'est-ce que c'est que ça?.. Quel est le parpaillot, le butor, l'animal?.. Et mes billets de banque tout mouillés!.. Que faisait-il donc là ce Gaudichard? (Jetant à demi les yeux sur le fauteuil.) Ciel! ma nièce... Cachons bien vite... (Serrant ses billets de banque dans sa poche.) Si elle se doutait que mon ours empaillé me sert de tirelire, que c'est dans ses pattes que je cache mes billets de banque, que son ventre est un coffre... fort bien exécuté. (D'une voix douce.) Blanche, j'ai à travailler, laisse-moi, mon enfant... (A lui-même.) Pourvu qu'elle ne se soit pas déjà aperçue... (Regardant la place où était l'ours.) Eh bien, où donc est-il?.. Ah! mon Dieu. (Courant au fauteuil.) Réponds, réponds malheureuse, qu'as-tu fait?.. Ciel! une poupée!.. Que signifie... (Criant.) Blanche!.. Blanche!.. Canuche!.. (Apercevant la lettre de Blanche restée sur le bureau.) Que vois-je?.. Son écriture! (Lisant.) « Mon cher oncle, quand vous ouvrirez cette lettre, je serai dans une malle qui me conduira au Havre de grâce... Non, au Havre. De grâce ne cherchez pas à me poursuivre. Pour que vous soyez toujours présent à ma pensée, je n'emporte qu'une gentille bête empaillée par vous... » Une bête empaillée par moi... Mon ours!.. Ah! mon Dieu! les scélérats! ils ont enlevé ma nièce... ils ont enlevé mon ours... Mon ours qui renfermait toute ma fortune, dont chaque patte contient une liasse de billets de banque. Oh! la scélérate, les monstres, vite, vite, courons... (Il s'élance vers le fond et se jette dans Canuche qui entre *.)

CANUCHE.

Monsieur... Mons... Ouf!

BABOULOT.

Aïe!

CANUCHE.

Monsieur m'a appelé?

BABOULOT, le saisissant au collet.

Où est ma nièce?

CANUCHE.

Votre nièce?

BABOULOT.

Où est mon ours?

CANUCHE.

Votre ours?

BABOULOT.

Réponds, parle, que sais-tu? Dis-moi ce que tu sais...

CANUCHE.

Mais, Monsieur, je ne sais rien.

BABOULOT.

Rien... (Le lâchant.) Il ne sait rien... Ah! vite, vite au chemin

* C. B.

de fer... Quel chemin de fer? Ma tête se perd, ma raison s'égare... Ah! le chemin de fer du Havre... Oui, c'est cela.

Air : *Amis du vin, de la gloire et des belles.*

Vite partons par la grande vitesse
Pour retrouver et ma nièce et mon ours.
Car sans mon ours je n'ai plus de richesse,
Et sans ma nièce, adieu mes seul's amours.
Tous deux ont droit à la même tendresse,
Et lorsque, hélas ! je les perds pour toujours,
J'donn'rais mon ours pour retrouver ma nièce,
J' donn'rais ma nièce pour retrouver mon ours.
(Il sort précipitamment.)

CANUCHE, apercevant la poupée.

Mais la v'là vot' nièce !.. (S'approchant et regardant.) Tiens! elle est en carton!

(Pendant l'entr'acte, l'orchestre devra jouer le galop de Kalbrenner. — Le chemin de fer.)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une salle de bagages dans la gare du chemin de fer du Havre.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCROQUET, VOYAGEURS et VOYAGEUSES, EMPLOYÉS et COMMISSIONNAIRES. Au lever du rideau, un grand mouvement, — Commissionnaires, lesquels charrient ou portent des malles, des colis, des cartons, etc.

CHŒUR.

Air MONTAUBRY. (*Joli mois de mai.*)

DUCROQUET ET LES EMPLOYÉS.

Vite, allons et dépêchons,
Prenons garde à ce bagage;
Plaçons ces sacs de voyage,
Et ces colis et ces cartons.

DUCROQUET.

Ah l'affreux carillon,
J'en perdrai la raison.
V'là Paris qui déménage,

Et tous ces gens-là, je gage,
Ont dans leur sac de voyage
Fourré jusqu'à leur maison.

REPRISE ENSEMBLE.

Vite allons, etc.

(Sur la reprise, les employés disparaissent. La malle que l'on a vue au premier acte est apportée en scène par deux commissionnaires. Ils la déposent à gauche.)

UN COMMISSIONNAIRE.

Monsieur Ducroquet, une malle sans adresse et que personne n'a réclamée.

DUCROQUET.

Laissez-la là... (Seul.) Ouf! je n'en puis plus. Quel métier! on est ahuri, assourdi, abasourdi! C'est à devenir fou... Voyons s'il n'y a pas d'erreur... (Examinant la malle et les autres colis restés en scène.) Non, tout cela est adressé : bureau restant. Je puis enfin me reposer. (Il se laisse choir sur une caisse et se relève précipitamment en entendant un bruit de vaisselle cassée.) Allons, bon! et ne pouvoir même s'asseoir.

SCÈNE II.

DUCROQUET, DÉJANIRE *.

DÉJANIRE, en costume excentrique, fortement encrinolinée et entrant étourdiment.

Ah! mon Dieu! Est-ce que le train de midi serait déjà arrivé ?...

DUCROQUET.

Vous ici, Madame!

DÉJANIRE, à part.

Mon mari!

DUCROQUET.

Comment, encore vous! malgré ma défense et les règlements.

DÉJANIRE.

Mais, mon ami, je reviens du bain.

DUCROQUET.

Encore! c'est la sixième fois que vous vous baignez aujourd'hui.

DÉJANIRE.

Mais, en vérité, mon ami, je ne puis rester constamment seule dans ma chambre, j'ai besoin d'air, de liberté.

DUCROQUET.

Vous avez besoin... vous avez besoin de vous montrer et de faire la coquette.

* Déj. Duc.

DÉJANIRE.

Toujours des reproches. Ah! Ducroquet, vous n'étiez pas ainsi quand vous m'avez épousée il y a trois ans.

DUCROQUET.

Oui, un joli mariage que j'ai fait là.

DÉJANIRE.

Un mariage comme dans les romans, un mariage secret, car, on ne voulait donner la place de préposé aux bagages qu'à un célibataire.

DUCROQUET.

Ah! que n'ai-je écouté l'administration!

DÉJANIRE.

Ingrat! moi qui, pour vous appartenir, me suis mariée sans même prévenir mon oncle, un oncle riche qui habite la Californie, et qui peut me déshériter.

DUCROQUET.

Ah! si je le connaissais, votre oncle, je lui en dirais de belles.

DÉJANIRE.

Voyons, Jules, est-ce ma faute si je ne puis paraître sans être remarquée?

DUCROQUET.

Oh! certes, on vous remarque. Vous vous donnez assez de peine pour ça. Est-il possible qu'une femme de votre âge s'affuble de pareilles crinolines, et qu'ainsi fagotée, elle s'imagine être admirée de tous ceux qu'elle rencontre!

DÉJANIRE.

Allons, Jules, avouez que vous êtes jaloux; mais que vous importe mes conquêtes, puisque vous savez que jamais je ne trahirai la foi conjugale?

DUCROQUET.

Vous êtes folle!

DÉJANIRE.

Moi... folle!.. et si je vous disais que tout à l'heure encore, au bain de Frascati, pendant que je me baignais .. sans crinoline, il y avait un jeune homme sur la plage, et qui regardait...

DUCROQUET.

Il regardait la mer.

DÉJANIRE.

Ah! c'était la mer qu'il regardait?... Alors pourquoi, lorsque je suis sortie du bain, m'a-t-il suivie?

DUCROQUET.

Parce que c'était son chemin.

DÉJANIRE.

Et pourquoi, lorsque j'ai traversé le marché, s'arrêtait-il sur mon passage, de marchande en marchande?

DUCROQUET.

Pour admirer le poisson.

DÉJANIRE.

Ah!.. ces maris, ces maris!..

DUCROQUET.

Madame, je ne crois pas à toutes vos conquêtes, mais si j'y croyais, si je surprenais un mirliflor assez abandonné du ciel et des femmes, pour vous faire véritablement la cour, je lui briserais les reins .. Je suis employé à la gare du Havre, préposé aux bagages, ce titre m'impose des devoirs et une certaine tenue. Déjà, je le sais, votre folie est allée jusqu'à renier votre mari; vous avez répondu à un jeune homme qui vous demandait qui j'étais, que j'étais votre oncle... Faire passer son mari pour son oncle, est-ce croyable?

Air de *Madame Favart*.

Voyons, pour votre oncle, Madame
Pourquoi m'avez-vous fait passer?

DÉJANIRE.

Ce jeune homme était plein de flamme,
Il semblait vouloir m'embrasser

DUCROQUET.

Eh! quoi, c'est là ce qui fut cause..

DÉJANIRE.

Dame! en amour, on le sait bien,
Un oncle empêche quelque chose } (*bis*.)
Et les maris n'empêchent rien. }

DUCROQUET, parlé.

Madame, pour aujourd'hui, je veux bien me contenter de cette explication tirée par les cheveux; mais, pour la dernière fois, je vous défends de rester ici. Allons, vite, rentrez chez vous.

DÉJANIRE.

Mais, mon ami...

DUCROQUET.

Rentrez, je le veux!

DÉJANIRE.

Je vous obéis, Monsieur, je vous obéis.

DUCROQUET.

A la bonne heure!

DÉJANIRE, à part.

Heureusement que j'ai un passe-partout. (Elle rentre par la porte à droite qui se trouve derrière des colis.)

DUCROQUET, fermant la porte sur elle.

Là, de cette manière, je ne craindrai pas ses extravagances. (Ici l'on entend le bruit d'une sonnette.) Ah! le chef de gare qui m'appelle; il était temps.

SCÈNE III.

DUCROQUET, CHAFOUIN, ensuite DÉJANIRE*.

CHAFOUIN, arrivant précipitamment.

Imbécile que je suis. Le train est arrivé, et je suis bêtement à me promener sur la plage.

* Déj. C. Duc.

DUCROQUET, à part, s'arrêtant au moment de sortir.

Sur la plage... serait-ce là ce jeune homme. (Il se cache à gauche.)

CHAFOUIN.

Perdreau aura-t-il été arrêté? Qu'aura-t'on fait de la malle.

DÉJANIRE, reparaissant à la porte qu'elle ouvre.

Voyons si mon tyran est encore là!

CHAFOUIN, reconnaissant la malle.

Ah! la voilà!

DUCROQUET, apercevant sa femme.

Ma femme!

DÉJANIRE, apercevant Chafouin à travers les colis.

Mon amoureux de tout à l'heure! (La scène est ainsi posée : Ducroquet à gauche, caché sur un plan élevé. Chafouin à côté de la malle, un peu à droite et à l'avant-scène; et Déjanire derrière la malle et le monceau de colis, qui la sépare de Chafouin.

CHAFOUIN.

Oui, la voilà enfin; elle est arrivée sans avaries, et je vais la délivrer.

DÉJANIRE.

Il m'a reconnue.

CHAFOUIN, à la malle.

Pauvre chère ange, on t'a enfermée; mais, sois tranquille, je te délivrerai bientôt.

DUCROQUET.

Qu'entends-je?

DÉJANIRE.

Il m'appelle chère ange!

CHAFOUIN.

C'est pour t'enlever à ma tendresse qu'un rival t'a emprisonnée ainsi, s'il veut te ravir à mon amour, je le tuerai.. entends-tu, je le tuerai.

DUCROQUET ET DÉJANIRE.

Ah!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN EMPLOYÉ *.

L'EMPLOYÉ, accourant.

Monsieur Ducroquet, monsieur Ducroquet!

DUCROQUET, se montrant.

Eh bien! quoi? qu'y a-t-il?

DÉJANIRE, à part.

Mon mari, il écoutait.

L'EMPLOYÉ.

Arrivez donc, on vous sonne depuis une heure... Une nouvelle télégraphique, le chef de gare vous attend.

* Déj. C. Duc. l'emp.

DUCROQUET.

Une nouvelle... Le chef de gare... Il me tuera... Mon devoir... Ma femme... (Bruit de sonnette.)

L'EMPLOYÉ.

Mais venez donc, venez donc.

DUCROQUET, sortant.

Voilà, voilà... (A Chafouin.) Attends-moi, scélérat, attends-moi, si tu as du cœur, c'est moi qui te tuerai... (Sonnette.) Voilà! voilà! (Il sort avec l'employé.)

SCÈNE V.

CHAFOUIN, DÉJANIRE, puis DES COMMISSIONNAIRES *.

CHAFOUIN, qui avait été surpris par la scène précédente.)

Que diable veut-il dire, à qui en a-t-il, comment il me tuerait? (Appelant.) Un commissionnaire, deux commissionnaires! holà! du monde!

DÉJANIRE.

Ah! à tout prix il faut empêcher un duel!

CHAFOUIN, à la malle.

Mon ange bien-aimé, à tout à l'heure, à l'hôtel des Voyageurs, nous y serons ensemble, et tu seras bientôt délivrée. Oh! dis-moi que tu m'entends.

DÉJANIRE, se montrant.

Oui, j'entends; à bientôt, à bientôt!

CHAFOUIN, reculant.

Hein! qu'est-ce que c'est que ça?..

DÉJANIRE.

Pas de bruit, pas de scandale... si l'on me voyait je serais perdue. A bientôt!.. (Lui envoyant un baiser.) A bientôt, hôtel des Voyageurs... hôtel des Voyageurs... (Elle rentre chez elle en sautillant.)

CHAFOUIN.

Qu'est-ce que c'est que cette grosse femme qui m'envoie des baisers? (Les commissionnaires entrent.)

LES COMMISSIONNAIRES.

Vous avez appelé, bourgeois?

CHAFOUIN.

Ah! oui, oui, vite, portez cette malle à l'hôtel des Voyageurs.

LES COMMISSIONNAIRES

Voilà, bourgeois!

CHAFOUIN.

Ah! doucement, doucement, prenez bien garde, c'est de la porcelaine de Sèvres.

PREMIER COMMISSIONNAIRE.

N'ayez pas peur, ça nous connaît.

* D. Ch..

CHAFOUIN.

Oh! mon trésor, mon cœur, ma vie... Ah! suivons-la, suivons-la. Enfin, je vais être heureux!

SCÈNE VI.

CHAFOUIN, DUCROQUET *.

DUCROQUET, rentrant et saisissant Chafouin à la gorge, pendant que les commissionnaires sortent avec la malle.

Ah! je reviens à temps, scélérat!

CHAFOUIN.

Monsieur?.

DUCROQUET.

Canaille!..

CHAFOUIN.

J'étouffe!

DUCROQUET.

Filou!

CHAFOUIN.

A la garde!

DUCROQUET, le lâchant.

Ah! c'est toi qui appelles la garde, eh bien! soit, appelle, appelle que je te fasse arrêter.

CHAFOUIN.

Arrêter, moi?..

DUCROQUET.

Je sais tout... Je connais ton amour.

CHAFOUIN.

Vous savez...

DUCROQUET.

Tout, indigne séducteur.

CHAFOUIN.

Bigre!

DUCROQUET.

Au fait, tu as raison, je préfère te faire arrêter.

CHAFOUIN, l'arrêtant.

Me faire arrêter, parce que l'amour m'a emporté?.. Que j'ai profité de l'idée d'un autre; car, enfin, l'idée de la malle n'est pas de moi.

DUCROQUET.

Quelle idée!

CHAFOUIN.

De la mettre dans une malle, pour l'enlever plus facilement et sans qu'on s'en aperçoive.

DUCROQUET.

Elle est dans une malle?

* D. C.

CHAFOUIN.

Certainement, dans la malle que je viens de faire transporter à l'hôtel des Voyageurs.

DUCROQUET, *le ressaisissant.*

Comment c'est toi...

CHAFOUIN.

Mais non, ce n'est pas moi, c'est Perdreau.

DUCROQUET.

Perdreau!

CHAFOUIN.

Anastase Perdreau, un commis voyageur qui en est amoureux comme moi.

DUCROQUET.

Ah! vous êtes deux?

CHAFOUIN.

Nous sommes trois.

DUCROQUET.

Trois.

Air de *la Robe et les Bottes.*

Trois amoureux, ô fureur, ô vengeance!
Quoi! trois amoureux à la fois ?

CHAFOUIN.

Entre les trois son cœur balance.

DUCROQUET.

Son cœur balance entre vous trois.

CHAFOUIN.

A la manière dont elle aime
Ceux qui s'attachent à ses pas,
Il en viendrait un quatrième
Qu'elle ne s'en priverait pas.

DUCROQUET.

Et c'est à moi que vous osez dire?..

CHAFOUIN.

Après tout, qu'est-ce que ça vous fait, à vous, ça vous regarde-t-il?..

DUCROQUET.

Si ça me regarde!..

CHAFOUIN.

Elle ne dépend que de son oncle.

DUCROQUET.

Ah! la scélérate vous a dit aussi que je suis son oncle.

CHAFOUIN.

Vous êtes son oncle?

DUCROQUET.

Il me le dit, je suis son oncle!

CHAFOUIN.

C'est vous qui dites que vous êtes son oncle.

DUCROQUET, furieux.

Son oncle! son oncle!

CHAFOUIN.

Eh bien! alors, vous êtes le professeur de chinois

DUCROQUET.

Professeur de chinois?

CHAFOUIN.

Oui, de chinois provençal?

DUCROCQUET.

Du chinois provençal! Mais c'est du chinois français, tout ce que vous me dites. Voyons pourquoi, vous ou votre Perdreau, l'avez-vous enfermée dans une malle?

CHAFOUIN, en confidence.

Parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de l'enlever à son oncle.

DUCROQUET, à part..

Toujours son oncle! (Haut.) Et elle a consenti...

CHAFOUIN.

Si elle a consenti?.. avec transport.

DUCROQUET.

Ah!

CHAFOUIN.

Mais vous me faites bavarder là, et si je ne vais pas la délivrer, elle étouffera.

DUCROQUET.

Tant mieux; qu'elle étouffe, la scélérate!

CHAFOUIN.

Mais c'est vous qui êtes un scélérat!

DUCROQUET.

Ah! tu me dis des injures!

CHŒUR.

Air :

CHAFOUIN.

Hésiter est un crime,
Morbleu! je vais aller
Délivrer la victime
Que tu veux immoler.
Non, non, non, non,
Je n'entends plus raison.

DUCROQUET.

Je commettrai le crime,
Et te défends d'aller
Délivrer la victime
Que je veux immoler.
Non, non, non, non,
Pour vous plus de pardon.

(Pendant ce chœur ils se sont colletés, et vers la fin, par un suprême effort, Chafouin repousse Ducroquet, qui va retomber sur le colis qu'il avait déjà enfoncé.

SCÈNE VII.

DUCROQUET.

Aïe! il m'échappe et je ne puis le suivre. O rage! être retenu cloué ici par ordre supérieur... quand ma femme est dans une malle, que cette malle est dans une chambre, et que cette chambre appartient à ce séducteur!.. Ah! je frissonne en pensant au déballage!

SCÈNE VIII.

DUCROQUET, PERDREAU.

PERDREAU, entrant.

Ah! l'on ne me reprendra plus à voyager sans passe-port. Au moment où j'allais enfin délivrer ma chère Blanche, être arrêté par deux gendarmes, obligé de faire jouer le télégraphe électrique; enfin me voilà libre. Où est-elle? (Examinant les colis.) Je ne vois pas... et pourtant c'est ici qu'on aurait dû... (Apercevant Ducroquet*.) Ah! voilà mon affaire. Pardon, Monsieur, je cherche une malle.

DUCROQUET.

Une malle? Voyez, Monsieur, voilà tout ce qui est arrrivé.

PERDREAU.

Tout? Monsieur, c'est impossible. Une grande malle sur laquelle était écrit : Très-fragile.

DUCROQUET, montrant d'un air piteux le colis sur lequel il est deux fois tombé.

Ça ne serait pas ça, par hasard?

PERDREAU.

Mais non, Monsieur**.

DUCROQUET.

Ah! tant mieux!

PERDREAU.

Je vous dis une grande malle.

DUCROQUET.

Dame! voyez, cherchez, elle est peut-être sous toutes les autres.

PERDREAU.

Ciel***! (Cherchant.) Mais non, je ne la vois pas.

DUCROQUET.

C'est qu'elle vient peut-être par le train de petite vitesse?

PERDREAU.

Mais non, Monsieur, je suis certain qu'elle est arrivée par l'express.

* P. D.
** D. P.
*** P. D.

DUCROQUET.

Vous avez un bulletin ?

PERDREAU.

Le voici.

DUCROQUET, prenant le bulletin.

Vous vous nommez?

PERDREAU.

Anastase Perdreau.

DUCROQUET.

Perdreau!.. Ah! tu es Perdreau !

PERDREAU.

Pourquoi me tutoyez-vous?

DUCROQUET.

Ah ! c'est donc toi qui as eu l'idée de la mettre dans une malle ?

PERDREAU.

Vous savez?..

DUCROQUET.

Ton complice m'a tout avoué.

PERDREAU.

Mon complice?

DUCROQUET.

Ah! tu viens au Havre pour enlever une femme à son mari!

PERDREAU.

A son mari ? Mais du tout, j'enlève une nièce à son oncle.... c'est bien différent.

DUCROQUET.

Son oncle, toujours son oncle !

PERDREAU.

Je sais qu'il voulait l'épouser, mais elle ne l'aime pas..

DUCROQUET.

Elle te l'a dit ?

PERDREAU.

Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas le souffrir.

DUCROQUET.

Oh !

PERDREAU.

Et ça se comprend, car c'est un fier animal.

DUCROQUET.

Corbleu !

PERDREAU.

Air de *la Petite sœur*.

Je puis vous faire son portrait
Depuis les pieds jusqu'à la tête.

DUCROQUET.

Depuis les pieds jusqu'à la tête.

PERDREAU.

Il est maussade, il est très-laid,
Il est très-vieux, il est très-bête.

DUCROQUET.

Très-bête !

PERDREAU.

En lui soufflant son tendre objet
Je lui rends service, et pour cause :
Car si sa nièce l'épousait

DUCROQUET.

Il serait encore autre chose.

PERDREAU.

Autre chose!

DUCROQUET.

Et c'est à moi que tu oses dire...

PERDREAU.

Encore tu !.. Ah ! mais, dites donc, à la fin, je vous défends de me tutoyer.

DUCROQUET.

Ah ! tu me défends...

PERDREAU.

Après tout, vous n'êtes pas son oncle.

DUCROQUET.

Apprends, malheureux, que son oncle est son mari !

PERDREAU.

Son mari !.. Ils sont mariés !

DUCROQUET.

Depuis trois ans.

PERDREAU.

Eh bien ! ça ne m'étonne pas, je m'en suis toujours douté.

DUCROQUET.

Tu t'en doutais et ça ne t'a pas empêché ?..

PERDREAU.

Au contraire, c'est bien plus drôle comme ça; qu'il est bête !

DUCROQUET.

Monsieur, votre heure, vos armes, le lieu du rendez-vous ?

PERDREAU.

Monsieur, ma malle, rendez-moi ma malle.

DUCROQUET.

Monsieur, c'est entre nous un duel à mort.

PERDREAU.

Ah ! dans cette gare vous détruisez les voyageurs pour accaparer leurs colis ?

DUCROQUET.

Monsieur...

PERDREAU.

Monsieur, je ne sais pas qui vous êtes; mais je vais trouver le chef de gare et je lui dirai...

DUCROQUET.

Ciel, arrêtez, Monsieur !

PERDREAU.

Ma malle, ou je jabotte.

DUCROQUET, à part.

Oh! quelle idée!

PERDREAU.

J'attends, Monsieur, j'attends.

DUCROQUET.

Vous la trouverez à l'*hôtel des Voyageurs*.

PERDREAU.

Où est-il, votre *hôtel des Voyageurs?*

DUCROQUET.

A deux pas; vous demanderez.

PERDREAU.

Très-bien.

ENSEMBLE.

Air :

DUCROQUET.

Il me faut rester ici!
Et le voir, à l'instant même,
Délivrer celle qu'il aime,
Oh! trop malheureux mari!

PERDREAU.

J'ai trop tardé jusqu'ici!
Et je dois, à l'instant même,
Délivrer celle que j'aime,
En dépit de son mari.

PERDREAU, à Ducroquet.

Mais si mon coffre est fracassé,
Si la belle que je pourchasse
A quelque chose de cassé
Vous me répondez d' la casse.

ENSEMBLE.

PERDREAU.

J'ai trop tardé jusqu'ici, etc.

DUCROQUET.

Il me faut rester ici, etc.

(Perdreau sort.)

DUCROQUET, seul.

C'est égal, l'autre se trouvait en tête-à-tête. Grâce à celui-ci ça fera un tête-à-tête à trois, c'est moins dangereux. Il est donc vrai, c'est donc possible, il y a dans ce monde deux hommes, que dis-je, trois hommes amoureux de ma femme? C'est inimaginable.

BABOULOT, en dehors.

Mon amitié, mon estime et treize francs de récompense à qui me les rapportera.

DUCROQUET.

Et ne pouvoir même rester seul avec mon déshonneur.

SCÈNE IX.

DUCROQUET, BABOULOT *.

BABOULOT.

Ouf! je n'en puis plus. Quelle chose effrayante qu'un voyage en chemin de fer.

Air nouveau de MANGEANT.

Là, tout est sujet de transes,
En dehors comme dedans
Nous voyons des assurances
Contre tous les accidents.
Pour un pied quatre cents francs,
Pour une jambe cinq cents,
Six cents pour un bras perclus
Pour deux yeux deux mille écus.
On offre une somme honnête
Pour tout malheur incomplet,
Mais votre fortune est faite
Si vous mourez tout à fait.
Je commence à trembler fort,
N'importe, j'entre, et d'abord,
Le mot GARE écrit en grand
Frappe mes yeux en entrant.
Au milieu de la bagarre
Porté, heurté, cahoté,
Rien qu'en lisant le mot GARE,
Je recule épouvanté!
Un employé me voyant,
Me dit d'un air effrayant :
« Que faites-vous? suivez-moi,
Monsieur, c'est votre CONVOI! —
Mon convoi! Ciel! je frissonne! »
Et presque au même moment
J'entends la cloche qui sonne...
Est-ce mon enterrement?
Non, car l'employé m'étreint
Pour me faire mettre en train;
Mais ce train fait un tel train
Qu'on n'est pas en train, en train.
TRAIN, GARE, CONVOI!.. ces diables
De grands administrateurs
Cherchent tous les mots capables
D'effrayer les voyageurs. (*ter.*)

(Parlé.) Enfin, j'en réchappe, et me voilà dans la salle aux bagages **. (Apercevant Ducroquet.) Ah! un préposé. Monsieur, avez-vous vu un ours?

* D. B.
** D. B.

DUCROQUET.

Un ours?

BABOULOT.

Et ma nièce?

DUCROQUET.

Votre nièce?

BABOULOT.

Il y a de l'argent dedans.

DUCROQUET.

Dans votre nièce?

BABOULOT.

Non, dans mon ours.

DUCROQUET.

Pardon, Monsieur, je ne comprends pas.

BABOULOT.

C'est une infamie, un séducteur l'a enlevée.

DUCROQUET.

Votre ours?

BABOULOT.

Non, ma nièce.

DUCROQUET.

Ah çà! Monsieur, parlons-nous nièce, ou parlons-nous ours?

BABOULOT.

Vous avez raison. Voyons, parlons nièce d'abord.

DUCROQUET.

A la bonne heure, je vous écoute.

BABOULOT.

Il s'agit d'un rapt, d'un enlèvement, Monsieur.

DUCROQUET.

Encore un...

BABOULOT.

Infâme Perdreau!

DUCROQUET.

Perdreau!... ce nom...

BABOULOT.

C'est celui du ravisseur

DUCROQUET.

Perdreau?

BABOULOT.

Perdreau... Anastase Perdreau. Le connaissez-vous?

DUCROQUET.

Si je le connais... un enlèvement dans une malle?

BABOULOT.

C'est cela... Oh! mon cher, cette malle, où est-elle, parlez?..

DUCROQUET.

Pardon, mais je ne puis, sans connaître vos intentions.

BABOULOT.

Eh! mon cher, je l'aime.

DUCROQUET.

La malle?

BABOULOT, à part.

Qué coffo! (Haut.) Eh! non, Monsieur, celle qui est dedans.

DUCROQUET, se reculant épouvanté.

Vous l'aimez.

BABOULOT.

Et je veux l'épouser.

DUCROQUET.

Ma femme!

BABOULOT.

Non, ma nièce.

DUCROQUET.

Quelle nièce?

BABOULOT, criant.

Celle qui s'est fait enlever par Perdreau dans une malle.

DUCROQUET.

Ah! grand Dieu! dans une malle, votre nièce!

BABOULOT.

Quoi?

DUCROQUET.

Mais alors vous êtes mon oncle, l'oncle de Californie?

BABOULOT.

Moi!

DUCROQUET.

Permettez que je vous embrasse.

BABOULOT *.

Non, non, il fait trop chaud... Et d'ailleurs, pourquoi m'appelez-vous votre oncle?

DUCROQUET.

Parce que je suis le mari de votre nièce.

BABOULOT.

Vous?

DUCROQUET.

Moi.

BABOULOT.

Ah! par exemple, en voilà une nouvelle... vous avez épousé ma nièce, vous?

DUCROQUET.

Mais certainement, il y a trois ans, ici, au Havre, où elle était venue par un train de plaisir. Un mariage secret à cause de ma place.

BABOULOT.

Il y a trois ans, attendez donc. Mais non... mais si... mais non .. c'était pour voir mon frère.

DUCROQUET.

Votre frère.

* B D.

BABOULOT.

Oui, qui est professeur de chinois.

DUCROQUET.

Encore le chinois, le chinois provençal, n'est-ce pas?

BABOULOT.

Oui, à l'université d'Oxford.

DUCROQUET.

D'Oxford?.. Oh! que c'est fort!

BABOULOT.

Oui, c'est ça, c'est ça, c'est pour vous épouser à grande vitesse qu'elle a pris un train de plaisir. Je ferai casser ce mariage.

DUCROQUET.

Ah! mon oncle, que d'obligations

BABOULOT.

On vous séparera.

DUCROQUET.

Je ne demande pas mieux.

BABOULOT.

Mais d'abord, je veux la voir, la faire rougir... Où est-elle?

DUCROQUET.

Ici près, à l'hôtel des Voyageurs.

BABOULOT.

J'y vole!.. Ah! savez-vous si elle a conservé mon ours?

DUCROQUET.

Votre ours?..

BABOULOT.

Ah! la malheureuse, elle est capable d'avoir fouillé dedans. (Cloche au dehors.)

DUCROQUET.

Ah! voici le train de quatre heures.

BABOULOT.

Je vole à l'hôtel des Voyageurs... Pourvu qu'elle n'ait pas fouillé dedans, mon Dieu!.. pourvu qu'elle n'ait pas fouillé...

DUCROQUET.

Et de quatre!.. un tête-à-tête à quatre!.. Et tout à l'heure, quand je serai libre, un tête-à-tête à cinq!

SCÈNE X.

DUCROQUET, VOYAGEURS et VOYAGEUSES, ensuite BLANCHE et CANUCHE, ensuite DÉJANIRE, puis GAUDICHARD.

(Répétition de la mise en scène du lever du rideau, la scène se recouvre de bagages. — Reprise du premier chœur.)

ENSEMBLE.

Vite, allons, et dépêchons;
Prenez garde à nos bagages

A moi ce sac de voyage
Et ces colis et ces cartons.

LES EMPLOYÉS.

Morbleu ! nous nous dépêchons,
Vous avez trop de bagages;
Si vous craignez les dommages
Cessez vos réclamations.

BLANCHE, paraissant au fond, suivie de Canuche.

Mais suivez moi donc, Canuche, ne me quittez pas .

CANUCHE.

Attendez-moi, Mam'selle, j' peux pas passer.

BLANCHE.

Je n'aperçois pas mon oncle.

DUCROQUET.

Que cherchez-vous, Mademoiselle?..

BLANCHE.

Je cherche mon oncle.

DUCROQUET.

Encore un oncle?.. Nous n'en tenons pas!.. Adressez-vous au bureau des renseignements.

CANUCHE, entrant, bousculé par les voyageurs et les commissionnaires *.

Mais prenez garde, vous allez me mettre en compote.

BLANCHE.

Viens, Canuche, on dit que mon oncle est au bureau des renseignements.

CANUCHE.

Allons-y, Mademoiselle!

GAUDICHARD, qui vient d'entrer, apercevant Blanche qui sort.

La voilà!... Je l'ai suivie en wagon, je ne la quitte plu .

DÉJANIRE, paraissant à gauche.

Profitons de cette foule, pour m'échapper!.. Hôtel des Voyageur!.. hôtel des Voyageurs!.. (Le rideau tombe.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente une chambre d'auberge.—Porte au fond, une armoire à gauche, une fenêtre vis-à-vis de l'armoire, au premier plan. — Au milieu du théâtre, la malle.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAFOUIN, aux porteurs qu'il reconduit.

Oui, très-bien, vous êtes payés, bonjour... (Il ferme la porte.) Ah! je suis seul enfin, seul avec mon trésor! Que d'aventures!

* D. C. B.

Cet employé aux bagages qui voulait m'étrangler. Comment a-t-il su que cette malle renfermait une femme?.. Bah! ne cherchons pas à comprendre, et ouvrons... (Montrant un trousseau de clefs qui pendaient à son bras.) Heureusement, j'ai eu la précaution de me munir de ce trousseau de clefs. (A la malle). Ange! mon cher ange, mon étoile, mon astre! C'est moi, ton bon Chafouin, ton petit Chafouin... Pousse un cri, un soupir, n'importe quoi qui me rassure... Ah! en voilà une qui va. La sueur inonde mon front... un dernier effort! Ah! elle est ouverte... (Soulevant le couvercle.) O mon astre adoré, mon firmament, mon étoile! (Se reculant épouvanté à la vue de l'ours.) Un ours!...

Air de *Turenne*.

Quelle est cette métamorphose!
Quoi! ma Blanche changée en ours :
Je crois à la métempsycose,
Mais ce prodige insulte à mes amours,
Oui, ce miracle insulte à mes amours.
Une grande ourse, au terme de ma course!
Le sort peut-il jouer un tour pareil!
Où je cherchais une étoile, un soleil,
Je ne trouve que la grande *ourse*,
Que cette bête de grande *ourse !*

Mais non, c'est moi qui suis bête; cet ours, c'est l'ours de Baboulot, je le reconnais à ses yeux que j'ai fournis... Il y avait donc deux malles?.. C'est ça, je me suis trompé de malle, et Blanche est toujours à la gare avec les paquets... Vite, courons; mais à présent, cette malle ne ferme plus, et si l'on voyait... Ah! cette armoire... (Portant l'ours dans l'armoire.) Voilà mon affaire! (Fermant l'armoire). Et maintenant, vite à la gare, où Perdreau peut arriver avant moi... Oh! ce Perdreau, s'il m'enlève Blanche, je le tuerai!

SCÈNE II.

DÉJANIRE, CHAFOUIN*.

DÉJANIRE.

Me voilà, vous m'attendiez, n'est-ce pas?

CHAFOUIN.

Vous...

DÉJANIRE.

Malgré ma démarche, croyez que je suis sage et vertueuse...

CHAFOUIN.

Qu'est-ce que cela me fait, mon rival est à la gare, il faut que je m'y rende.

* C. D.

DÉJANIRE.

Vous n'irez pas.

CHAFOUIN.

Hein?

DÉJANIRE.

Grâce pour lui!

CHAFOUIN.

Eh! Madame! de quoi vous mêlez-vous?

DÉJANIRE.

Écoutez-moi; votre rival, celui que vous voulez tuer, c'est mon mari.

CHAFOUIN.

Votre mari! Il est marié et il enlève une femme!

DÉJANIRE.

Il enlève une femme!

CHAFOUIN.

Et depuis quand est-il marié?

DÉJANIRE.

Depuis trois ans... un mariage secret.

CHAFOUIN.

Ah! oui, c'est ce que nous disait Baboulot

DÉJANIRE.

Baboulot!

CHAFOUIN.

Marié, marié! Ah! maintenant j'aurai sa vie ou il n'aura pas la mienne!

ENSEMBLE.

Air :

CHAFOUIN.

Ah! comme il me trompait!
Quoi! m'enlever celle que j'aime!
Lorsque lui-même,
Audace extrême,
Lorsque lui-même... Ah! c'est t[illegible] toupet!

DÉJANIRE.

Pour vous plus de secret
Je dois vous avouer qu'il m'aim[illegible]
Voyez vous-même
Mon trouble extrême,
Et renoncez à votre affreux proj[illegible].

(Chafouin sort.)

SCÈNE III.

DÉJANIRE, seule.

Que d'amour, que d'amour!... Quelle passion j'inspire à ce beau jeune homme.. il veut tuer mon mari!.. O mon époux!.. si je suis veuve, tu seras vengé... je l'épouserai!

DUCROQUET, au dehors.

Eh! morbleu! Je vous soutiens qu'elle doit être ici!

DÉJANIRE.

La voix de mon mari!

DUCROQUET, au dehors.

Où est-elle? mille tonnerres!

DÉJANIRE.

Il me cherche... s'il me trouve ici chez un jeune homme, je suis perdue... Ah! cette malle... (Elle aperçoit la malle ouverte.) Que d'émotions, que d'angoisses! Je suis au supplice! (Dans la malle et la fermant.) Tiens, on est très-bien, là-dedans!

SCÈNE IV.

DÉJANIRE, cachée, GAUDICHARD*.

GAUDICHARD.

C'est lui... je l'ai reconnu, c'est Perdreau qui se dispute avec un Monsieur... Peut-être sait-il que c'est moi qui lui ai ravi son objet, et s'il m'aperçoit...

PERDREAU, au dehors.

Mais voulez-vous me lâcher?

DUCROQUET, de même.

Vous ne me quitterez pas.

GAUDICHARD.

Où me réfugier?.. Ah! la malle!.. Eh! parbleu! à la place de l'ours! (Il veut soulever le couvercle, Déjanire tire à elle. Ce jeu se répète plusieurs fois.) Ciel! elle est habitée!

PERDREAU, au dehors.

Morbleu! quand je vous dis au nº 15, au nº 15!

GAUDICHARD.

Le voilà!... Ah! cette armoire... (Il ouvre l'armoire.) Encore l'ours!... (Prenant l'ours et le jetant par la fenêtre.) Au diable!

VOIX DE CANUCHE, dans la cour.

Ah! oh! la! la! la! la!...

GAUDICHARD.

J'ai assommé quelqu'un... disparaissons. (Il s'enferme dans l'armoire.)

* D. G.

SCÈNE V.

LES MÊMES, cachés, PERDREAU, ensuite DUCROQUET*.

PERDREAU, entrant.

Va, mon bonhomme, va visiter tout l'hôtel... on m'a dit que la malle était au n° 3... Ah ! la voilà... et je vais enfin pouvoir... (Il s'agenouille près de la malle en prenant la clef dans son gilet.) Me voilà, me voilà... je viens te délivrer, chère amie ! (Sur ce mot de chère amie, Ducroquet paraît au fond, les bras croisés, et reste à la porte, fixant la malle et Perdreau.) Nous allons être libres, heureux, nous fuirons un tyran, un despote, un... (Il a ouvert la malle. On aperçoit Déjanire se couvrant la figure de ses mains. — Reculant.) Ciel* !

DUCROQUET, qui s'est avancé.

Oh !

DÉJANIRE, apercevant son mari.

Oh !

PERDREAU.

Air *Consacré.*

Quelle vilaine affaire !

DUCROQUET, à part, d'un air féroce.

Contraignons ma colère.

PERDREAU.

Une nymphe légère
Changée en éléphant !
Une nymphe légère, etc.

ENSEMBLE.

Ma grosse ménagère,
Dans ce compartiment.

DUCROQUET, d'un ton sardonique

Est-ce bien là, Monsieur, le colis que vous me réclamiez ?

PERDREAU.

Le colis... Oui, c'est le colis, mais...

DUCROQUET.

C'est bien la malle que vous me reprochiez d'avoir laissé sortir sans bulletin ?

PERDREAU.

Oui, c'est la malle, mais...

DUCROQUET.

La malle où vous aviez renfermé une femme ?

PERDREAU.

Oui, où j'avais renfermé une femme ! mais cette femme, malheureux, tu l'as prise pour toi et tu en as mis autre chose à sa place.

.G.
** P. Dé. Du. G

DÉJANIRE, qui était restée dans la malle, se levant furieuse et courant à son mari.

Tu as enlevé une femme, séducteur! brigand!

DUCROQUET.

Comment, c'est moi que l'on accuse, à présent?

PERDREAU.

Qu'est-ce que tu as fait de celle que j'aime?

DUCROQUET, montrant sa femme.

La voilà, je te la donne!

DÉJANIRE.

Ah! tu me la donnes, malheureux, pour vivre avec celle que tu as enlevée!

DUCROQUET.

Moi!

DÉJANIRE. Pendant qu'elle parle, Perdreau a refermé la malle et l'a poussée dans un coin de la chambre.

Oui, oui! Je connaissais déjà vos intrigues, et quand je pense que, pour vous rester fidèle, j'ai résisté à l'amour le plus passionné, que j'ai été froide à de brûlantes paroles de séduction, que j'ai désespéré par mes rigueurs un grand jeune homme qui se trouvait ici tout à l'heure, (Montrant Perdreau.) et qu'enfin je voulais rester sourde aux déclarations que m'adressait ce petit Monsieur, ce joli petit Monsieur lui-même.

PERDREAU.

Moi?

DUCROQUET.

Ah! ne niez pas! J'étais là; j'ai tout entendu *.

PERDREAU.

Ah çà, se fiche-t-on de moi, corbleu!.. (A Ducroquet.) Rends-moi le contenu de ma malle, ou sinon...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BABOULOT**.

BABOULOT.

Quatre hôtels des Voyageurs! Je n'en puis plus, je suis sur les dents!

PERDREAU.

Baboulot!

BABOULOT, allant à lui.

Perdreau!.. Ah! scélérat! qu'as-tu fait de ma nièce?

DUCROQUET.

Votre nièce, mon oncle? (Montrant Déjanire.) La voilà***!

* Déj. P. Duc.
** Déj. B. P. Duc.
*** Déj. B. Duc. P.

BABOULOT

Hein!

DÉJANIRE

Votre oncle... ce serait...

DUCROQUET.

C'est mon oncle parce que c'est le vôtre.

DÉJANIRE.

Alors, si c'est le vôtre parce qu'il est le mien, c'est le mien qui est le vôtre?

BABOULOT, criant.

Le sien, qui?.. le vôtre, quoi?

DÉJANIRE.

Ah! mon oncle! que je vous embrasse!

BABOULOT.

Voulez-vous bien me lâcher, vous!

PERDREAU.

Sommes-nous à Charenton?

DUCROQUET.

Mais c'est elle... votre nièce...

BABOULOT.

Ça?

DÉJANIRE, scandalisée.

Ça.

Air: *Au mont Ida.*

Voyons, que je m'y reconnaisse,
Non, sous ces énormes contours
Je ne reconnais pas ma nièce,
Je ne reconnais pas mon ours.
Et si c'est là, je le confesse,
L'objet de mes deux seuls amours:
Ou mon ours a mangé ma nièce,
Ou ma nièce a mangé mon ours!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHAFOUIN*.

CHAFOUIN, entrant.

Elle n'était pas à la gare.

BABOULOT.

Chafouin!.. et de deux! Ah! maintenant que je vous tiens, vous allez me dire ce que vous avez fait de ma nièce?

PERDREAU.

Votre nièce?.. je l'avais mise dans cette malle.

BABOULOT.

C'est vrai. Elle me l'avait écrit.

* Déj. C. B. P. Duc.

CHAFOUIN.

Ce n'est pas vrai, c'est moi qui ai ouvert la malle, et je n'y ai trouvé qu'un ours.

BABOULOT.

Un ours?

PERDREAU.

Ce n'est pas vrai, c'est moi qui ai ouvert la malle, et j'y ai trouvé Madame.

DUCROQUET.

C'est vrai!

BABOULOT.

Madame?

DUCROQUET.

Oui, votre nièce.

BABOULOT.

Qui croire, bon Dieu! (Montrant Perdreau.) Il y a mis ma nièce (Montrant Chafouin.) Il y a trouvé mon ours. (Montrant de nouveau Perdreau.) Il y a trouvé Madame. (Montrant Ducroquet.) Et celui-ci y a trouvé ma nièce... Ah! c'est à en devenir fou!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLANCHE *.

BLANCHE, à la cantonade.

Ayez-en bien soin... je vais revenir...

PERDREAU.

Cette voix...

CHAFOUIN.

Ce timbre...

BABOULOT, voyant entrer Blanche.

Ma nièce!

DUCROQUET ET DÉJANIRE.

Sa nièce?

BLANCHE.

Mon oncle! Enfin, je vous retrouve?

BABOULOT.

Tu me cherchais?

BLANCHE.

Mais sans doute. Depuis ce matin je cours après vous.

BABOULOT.

Et moi après toi et après mon ours, que tu avais emporté.

BLANCHE.

Moi?

* Déj. C. Ba. Bl. P. Duc.

BABOULOT.

Tu me l'as écrit; un souvenir empaillé qui devait te rappeler ton oncle.

BLANCHE, cherchant dans sa poche.

Je voulais parler de ce joli merle qne vous m'avez donné pour ma fête.

BABOULOT.

Ah ! je suis ruiné!

TOUS.

Ruiné?

BABOULOT.

Mais je déposerai ma plainte et je vous ferai arrêter tous, car cet ours que vous m'avez enlevé renfermait toute ma fortune; il y avait cinquante mille francs dans chacune de ses pattes !

TOUS.

Cinquante mille francs!..

PERDREAU.

Son ours lui servait de bas de laine.

CHAFOUIN, à lui-même.

Quel trait de lumière! (Haut.) Monsieur Baboulot, accorderiez-vous la main de votre nièce à celui qui vous rendrait votre ours?

BABOULOT.

Tu sais donc où il est?

CHAFOUIN.

Répondez à ma question.

BABOULOT.

Eh bien, oui! qu'on me rende intacte chacune de ses pattes, et la main de ma nièce en sera le prix *.

CHAFOUIN.

Sa main sera le prix de ses pattes!... O bonheur! (Allant à l'armoire.) Soyez heureux, monsieur Baboulot, la bête que vous cherchez... (Ouvrant l'armoire.) La voilà!

TOUS.

Gaudichard!

CHŒUR.

Quoi! c'est lui, c'est Gaudichard,
Gaudichard dans ce placard,
Et mon/son ours n'est nulle part.
Singulier hasard!

GAUDICHARD.

Ah ! j'avais besoin de respirer!

* Duc. Dé. Ba. Bl. Ch. G. P.

CHAFOUIN, le bousculant.

Réponds, malheureux, qu'as-tu fait!..

BLANCHE, les séparant.

Arrêtez, de grâce, et puisque mon oncle accorde ma main à celui qui trouvera son ours, puisque tous les trois vous m'aimez également, il est juste, si c'est moi qui rends la fortune à mon oncle, que ce soit moi qui choisisse entre vous.

BABOULOT.

Tu sais donc...

BLANCHE.

Avant de m'expliquer, j'exige que chacun jure ici de se soumettre, sans se plaindre, sans se fâcher, au choix que je pourrai faire. Le jurez-vous, Messieurs?

TOUS QUATRE, imitant le serment des Horaces.

Nous le jurons!

DUCROQUET, à sa femme.

Il paraît que ce n'est pas vous qu'ils aiment?

DÉJANIRE.

Et ne voyez-vous pas qu'ils se sacrifient à ma réputation?

BLANCHE, au fond, à la cantonade.

Canuche! Canuche!

TOUS.

Canuche!

BLANCHE, répondant au dehors.

Ici, au no 3, avec ton ours.

TOUS.

Son ours.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CANUCHE *.

CANUCHE, le chapeau renfoncé, et tenant l'ours sous le bras.

Quel est le scélérat qui m'a jeté ça sur la tête? (Perdreau se précipite vers son ours.)

CHAFOUIN.

Et, maintenant qu'il à son ours...

LES TROIS RIVAUX, s'agenouillant.

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Tous à vos genoux,
Blanche, c'est à vous
Que nos destins se confient.
Vite! entre nous trois,
Faites votre choix.

* Du. Déj. Bl. Ch. G. P. Ba. et Ca., deuxième plan.

DÉJANIRE, à part.

Ah! comme ils se sacrifient.

LES TROIS RIVAUX.

Décidez-vous...
Chacun de nous
Vous aime...

BLANCHE.

J'éprouve, hélas!
Un embarras
Extrême!
Mais, comm' le plus beau,
Je choisis Perdreau.

TOUS TROIS, se relevant.

O bonheur! / fureur! c'est moi / lui qu'elle aime!

BABOULOT, qui ne s'est occupé que de l'ours.

Ils y sont, ils y sont tous! (Montrant des billets de banque.) O joie!

CANUCHE, à part.

Comment, c'est avec des billets de banque... Oh! si j'avais su!

CHAFOUIN.

Gaudichard, soyons hommes, ayons de la dignité... Et vous, Mademoiselle, soyez heureuse, mariez-vous, vivez longtemps et ayez beaucoup...

BABOULOT.

De succès!.. A ce propos, je crois qu'il serait temps de résumer la situation.

PERDREAU.

Résumer la situation, cela ne me paraît pas très-facile.

CHAFOUIN.

Nous pouvons toujours essayer.

GAUDICHARD.

Oui.

BABOULOT.

Essayons.

TOUS

Essayons.

BABOULOT.

Air de MANGEANT (*Premier acte*).

Dans cette malle, sans égale,
On trouva ma nièce et mon ours.

CANUCHE, se frottant l'épaule.

Ah! je m'en souviendrai *toujours!*

BABOULOT.

On a trouvé dans cette malle
La fortune que je cachais.

DUCROQUET.

Et mon épouse et ses attraits !

GAUDICHARD.

Ah ! je ne l'oublirai jamais !

CHAFOUIN.

Enfin, dans cette malle, ici,
La pièce fut trouvée aussi !

PERDREAU.

Ah ! Messieurs, que d'objets
On a trouvé dans cette malle !
Pour combler nos souhaits...

BLANCHE.

Faites qu'il s'y trouve un succès.

TOUS.

Ah! Messieurs, que d'objets, etc
Que le succès soit tout à fait complet.

FIN

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

G. D'ANNUNZIO

fr. c.

La Ville morte, trag. 5 a. . 2 »

J. BARBIER

Blandine . . . . 1 »

J. BARBIER et P. CHOUDENS

Lovelace. . . . . 1 »

BARRIÈRE et MURGER

La Vie de Bohême. . . . 1 50

ERNEST BLUM et RAOUL TOCHÉ

Madame Mongodin, comédie en 3 actes . . . . . 2 »

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 a. 1 »

EDMOND GOTTINET

Vercingétorix, drame, 5 a. 2 »

P. DÉROULÈDE

La plus belle fille du monde. . . . . 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, comédie en 5 actes. . . . . . 2 »

La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes. . . 2 »

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 a. 2 »

HENRI LAVEDAN

Le Prince d'Aurec, comédie en 3 actes. 2

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes. 1

JULES LEMAITRE

L'aînée, comédie. 2

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes . . . 1

PAUL MAHALIN

Valmy, drame hist. 5 actes. 2

HENRY MEILHAC

Décoré 2

H. MEILHAC et L. GANDER

Papa, comédie en 3 actes. 2

H. MEILHAC et PHILIPPE GI

Ma camarade, pièce, 5 a. 2

PAUL MEURICE

Struensée, drame 4

P. MEURICE et A. VACQUER

Antigone 4

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins! comédie, 4 actes. 2

ADRIEN VELY

Une lecture, comédie. . . 1
